

C.-F. Ramuz, *La Beauté sur la terre*

Adaptation pour le théâtre
Blaise Hofmann (2013)

Distribution :

- 1) **Récitant** (à la fois auteur, narrateur et témoin)
- 2) **Rouge**

- 3) **Le bossu** (accordéoniste)

- 4) **Décosterd**
- 5) **M. Milliquet**
- 6) **Mme Milliquet**
- 7) **Maurice**
- 8) **Le Savoyard**
- 9) **Emilie**
- 10) **Serveuse / Mathilde**
- 11) **Hortense / Juliette** (voix off, ombres)
- 11) **Alexis**
- 12) **M. Busset**
- 13) **Gendarme**

Tableaux :

PARTIE I	2
1) Préparatifs	2
2) Arrivée de Juliette	4
3) Terrasse pleine	4
4) Réparation de la cabane	9
5) Accordéon percé	10
6) Terrasse vide	12
PARTIE II	13
7) Arrivée de Juliette chez Rouge	13

8) Emilie seule	14
9) Pêche.....	15
10) Maurice espionne.....	18
11) Tentative de viol.....	20
12) Retour à la cabane	21
13) La surprise.....	23
14) le plan du bossu	25
15) le plan de Rouge	25
16) le plan de Maurice.....	26
17) Final.....	27

Texte :

Partie I

Sur la terrasse de l'Auberge Milliquet

1) Préparatifs

Milliquet + Rouge

Rouge : Tu vois, en rouge, c'est les Etats-Unis. En vert, le Mexique... Le canal de Panama... Et là, au fond du golfe, cette île, c'est Cuba ! La Baie des Cochons, tu te souviens pas ? Non, tu es trop jeune.

Milliquet : C'est que ça doit être... à moitié nègre, ces pays-là.

Rouge : Là, Santiago !

Milliquet : Pas facile à s'imaginer. Nous, on a bien de l'eau, mais elle est petite : cent kilomètres tout au plus dans un sens, dix ou douze dans l'autre... Santiago... dans l'île de Cuba... Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

Rouge : Ma foi, à ta place, moi, je la laisserais venir.

Milliquet : Tu crois ?... *Il lit une lettre* « Georges-Henri Milliquet, 54 ans, mort le 23 février à l'hôpital de Santiago de Cuba »... pas de doute, c'est bien mon frère. Ah ! Mon pauvre Rouge, qu'est-ce qu'il faut faire ?

- Rouge :** Quel âge a sa fille ?
- Milliquet :** 17 ans, 18 au mois de mars de l'année prochaine. En attendant, c'est moi qui serais son tuteur.
- Rouge :** C'est un bel âge... Et elle sait le français ?
- Milliquet :** On m'a dit que oui, mon frère le lui aurait appris. Mais Dieu sait comment elle aura été élevée et quelles habitudes elle aura prises dans ces pays ! Il y a aussi la question du climat. Les prés étaient encore couverts de rosée ce matin...
- Rouge :** Oh, elle arrivera pour la belle saison. Tu connais la maman ?
- Milliquet :** Pas du tout. C'est qu'il y a au moins trente ans qu'on n'avait plus eu de ses nouvelles, et je le croyais mort depuis longtemps.
- Rouge :** Et bien, tu vois que non et que tu te trompais, ça arrive. Il faut croire qu'il n'avait pas la même opinion à ton sujet, ton frère, puisque c'est lui qui a donné ton adresse au consulat... Tu sais, un frère, c'est un frère ! Et tu ne vas quand même pas laisser ta nièce à ces Américains !
- Milliquet :** C'est écrit qu'on me donnera un défraiement, mais une fois les frais de voyage déduits... Combien de temps est-ce qu'il dure, ce voyage ? Et qu'est-ce que ça peut bien coûter ? Imagine seulement. Et puis la nourriture...
- Rouge :** Ouais. Mais si tu abandonnes ta nièce, qu'est-ce qu'on va penser de toi ? Et puis ce pauvre homme, pense-y. Imagine-toi sur ton lit de mort. Tu es sans parents, tu vas mourir et tu laisses une fille. Tu laisses une fille et pas d'argent. Milliquet, dis, vers qui te tournerais-tu, à ce moment-là, sinon vers la famille et le pays, même si tu les avais quittés depuis cent ans ! Il s'est dit « heureusement que j'ai un frère », peut-être qu'il a eu juste le temps de faire venir le consul...
- Milliquet :** Oh, il ne savait même pas mon adresse.
- Rouge :** Quelle importance ça a-t-il ? Je te dis seulement une chose, c'est qu'il est mort tranquille, parce qu'il a cru pouvoir compter sur toi. Un frère, c'est un frère.
- Milliquet :** Mais qu'est-ce que ma femme va dire ?
- Rouge :** Dis-toi bien que tu auras une scène, quoi que tu fasses, et que tu en as l'habitude.
- Milliquet :** Bien sûr mais...
- Rouge :** Le consul ne te dit pas si elle est jolie ?
- Milliquet :** Tu ne perds pas le nord ! Et bien tant pis, qu'elle vienne ! Je lui donnerai la chambre d'en haut, celle qui est au midi, c'est une bonne chambre.

Rouge : Tu as raison. Autant bien faire les choses quand on les fait !

2) Arrivée de Juliette

Récitant + Milliquet + Juliette

Récitant :

« Un train traverse le vignoble. Un train passe avec un grand bruit de vent qui se lève. Ça passe, ça glisse sans effort dans un beau mouvement irrésistible. Un train passe, mais on ne le voit pas. Il fait seulement son bruit, un bruit non situé, un bruit qui est ailleurs, qui est partout et nulle part, qui remplit tout l'espace sans qu'on sache d'où il vient, ni où il va, comme un commencement d'orage, comme quand une averse de grêle s'approche.

Ici, ce n'est qu'une petite station. Les voyageurs y sont un peu toujours les mêmes, ils descendent, ils sont trois ou quatre. Milliquet se tient à la tête du convoi.

C'est à ce moment qu'on a vu le contrôleur remonter précipitamment dans l'un des wagons, puis reparaître avec une valise. Milliquet s'approche sous son parapluie. Il s'approche dans ses gros souliers de cuir de vache, à œillets de laiton, qu'il traîne dans le gravier. Ses varices le font beaucoup souffrir. »

L'ombre de Juliette, avec une valise, apparaît progressivement sur l'écran.

« Et alors, de ce long espace de temps, de toutes ces mers et ces îles, de tous ces pays entrevus, il n'est resté sur le quai, devant lui... qu'une pauvre petite chose grise. Une personne sans pieds, ni bras, tout emmitouflée qu'elle était dans un manteau de pluie à capuchon. Sa valise était à ses pieds, une vieille valise de cuir crevée aux angles et dont la serrure ne fermait plus, de sorte qu'une courroie passée autour de son bombement l'empêchait seule de s'ouvrir. A peine si elle a levé la tête, et Milliquet n'a pas vu son visage. A peine si elle lui a tendu la main quand il lui a tendu la sienne. »

Milliquet: Eh bien, ma nièce, comment ça va-t-il ? Vous, enfin, tu as fait bon voyage ? Un peu long, j'imagine... Pas de chance avec le temps, hein ? Hier, il faisait grand beau et... C'est par là, faut pas qu'on traîne, on est attendu pour le dîner, et avec ta tante, il vaut mieux être à l'heure.

3) Terrasse pleine

Milliquet + Mme Milliquet + Serveuse

Table 1 : Maurice + Alexis + Hortense + Emilie

Table 2 : Savoyard + Récitant

Table 3 : gendarme + M. Busset

Serveuse : Combien on en met aujourd'hui ?

Mme Milliquet : Deux, ça doit suffire avec ce temps. Non, ajoute une troisième, on ne sait jamais... *A Milliquet* Et alors ?

Milliquet : Alors, elle est dans sa chambre.

Serveuse : Mais qu'est-ce qu'elle peut bien faire là-dedans toute la journée, toute seule, assise sur sa chaise, les yeux dans le vague ?

Mme Milliquet : Qu'est-ce que c'est pour des manières !

Serveuse : Et elle n'a même pas défait sa valise !

Milliquet : Elle va s'y faire.

Mme Milliquet : Comment le sais-tu ? Elle n'a toujours pas ouvert la bouche !

Maurice et Alexis s'installent à la table 1.

Le Savoyard s'installe seul à la table 2, fume cigarette sur cigarette, crache par terre, se fait les ongles avec un couteau...

Maurice : Qu'est-ce qu'on prend ?

Alexis : C'est quelle heure ?

Maurice : Ca doit être l'heure... *Il frappe la table du poing* Mademoiselle !

Serveuse : Bonjour, jeunes hommes, qu'est-ce que je vous sers ?

Maurice : Rien, madame ! C'est pas vous qu'on demandait...

Serveuse : Malhonnête !

Savoyard : Une cannette, s'il vous plaît !

Serveuse : Une choppe, ça vient, ça vient... *Elle s'en va.*

Alexis : *frappant à nouveau la table du poing* On a soif !

Milliquet : Salut les jeunes, qu'est ce qui vous ferait plaisir ?

Alexis : Ah, c'est vous. C'est rien que vous. Bon, on prendra quand même trois de blanc, du nouveau. Mais ce qu'on aurait surtout voulu, c'est...

Maurice : Dis, comment va ta famille... élargie ?

Milliquet : Ma foi.

Alexis : C'est qu'on la voit pas beaucoup, ta nièce.

Milliquet : Ça.

Alexis : On dirait que tu veux la garder rien que pour toi.

Maurice : Arrête, c'est peut-être la langue...

Milliquet : Elle me comprend pourtant très bien.

Maurice : Elle est peut-être pas encore remise du voyage.

*Le récitant s'installe à la table 2, sort un carnet, observe, et écrit.
Arrive également un gendarme à la table 3.*

Gendarme : Mademoiselle !

Serveuse : Bonjour monsieur.

Gendarme : Voyons, tu n'as plus l'âge de courater comme ça entre les tables, va te reposer, et amène-moi la petite ! J'aime pour le vin que qui l'apporte soit de la même qualité que ce qui est apporté. *Il glisse deux billets dans le tablier de la serveuse.* Tiens, va me la chercher, et ça, c'est pour toi si elle vient !

Serveuse : Si vous croyez qu'elle va venir pour ça... Cachez votre argent, parce que ça ne va pas suffire pour la faire apparaître ! *Elle s'en va.*

Gendarme : *A Alexis* Comment est-ce qu'il a fait, ce Milliquet, comment est-ce qu'il s'y est pris ? On ne l'aurait pas cru si malin tout de même. Il a fait une bonne affaire. Pas de succession, mais une belle compensation ! *A Milliquet* Et moi qui suis un client sérieux, voilà que tu m'envoies une vieille, ou c'est que tu veux garder l'autre pour toi seul ? Qui est-ce ? Et d'où l'as-tu ?... Tu vas me le dire ou quoi ?

Milliquet : C'est ma nièce.

Gendarme : Ta nièce ?

Milliquet : Oui, la fille de mon frère.

Gendarme : Ah ! Et puis peut-être qu'elle est riche, veinard ! Elle vient d'Amérique, le pays des dollars !

Milliquet : Et bien même pas, figure-toi. Rien, pas un centime !

Gendarme : Allez, apporte-moi une bouteille de Calamin ! Et attention, à bon vin, belle fille.

Milliquet : Ah, si c'était moi qui décidais...

Mme Milliquet : *A Milliquet* Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Tu es bien sûr qu'elle ne s'est pas sauvée ? Est-ce que tu vas continuer à lui faire porter à manger dans sa chambre ?

Serveuse : Les escaliers, trois fois par jour ! Il aurait fallu me prévenir. D'ailleurs, pour ce qu'elle mange ! Ce n'est pas seulement du temps perdu, c'est encore de la nourriture tourmentée.

Mme Milliquet : C'est ça ! Une pensionnaire. Oh ! Si tu en as les moyens...

Milliquet : Un frère, c'est un frère... Et elle, elle est comme elle est, que veux-tu...

Mme Milliquet : Ce que je veux ? Et bien, parlons-en ! Quand on s'est éreintée déjà tout le matin et on va s'éreinter toute l'après-midi, et toute la soirée et jusqu'à des minuits, une heure, à 53 ans, et qu'il y a là-haut une drôlesse...

Milliquet : Tais-toi, mais tais-toi donc, on va t'entendre...

Mme Milliquet : Oh, petite, tu vas voir, je vais monter. Elle aura beau s'enfermer à clé, j'enfonce la porte, et je lui fais honte devant tout le monde !

Alexis : *A la serveuse* Mademoiselle, encore trois de nouveau !

Milliquet : Oui, je viens !... Comme s'il n'y avait pas déjà assez de deux femmes ici, mais non, il a fallu qu'on m'en amène une troisième ! Si ça continue, je vais devenir fou !

Alexis : Qu'est-ce que ça peut te faire. Les femmes, tu en as l'habitude. Tu ne changeras rien à la tienne, laisse-la crier.

Maurice : Pauvre Milliquet, tu es toujours le même, tu ne vois pas ta chance.

Hortense et Emilie rejoignent la table 1.

Hortense : Comment ça va, ces messieurs ?

Emilie : On vous dérange ?

Alexis : Pas encore...

Hortense : On ose se joindre à vous ?

Alexis : *A la serveuse* Encore un demi et deux verres !

Emilie s'assied tout près de Maurice, l'embrasse, lui prend la main.

Hortense : Alors, on arrive trop tard pour le spectacle ? Elle a daigné se montrer ?
Ironique Peut-être n'y avez-vous pas fait attention ?

Maurice : La pauvre, elle reste cloîtrée dans sa chambre.

Hortense : La pauvre... Il y en a qui ferait volontiers la sieste tout l'après-midi !... On dit qu'elle porte toujours la même petite robe noire, avec un mouchoir de dentelle noire autour des cheveux.

Emilie : C'est peut-être la mode dans le pays d'où elle vient.

Maurice : C'est peut-être aussi qu'elle vient de perdre son père, tout ce qu'il lui restait de famille...

Alexis : Et c'est sûr qu'avec cette chipie de patronne, la vie ne doit pas être rose. On dit qu'elle ne lui adresse même pas la parole.

Maurice : Et c'est pas ce poltron de Milliquet qui va la remettre en place !

Emilie : Moins fort, Maurice, voilà ton père !

M. Busset s'installe à la table 3.

Mme Milliquet : Monsieur le syndic...

M Busset : Bonjour Rosalie.

Mme Milliquet : Un ballon de rouge comme d'habitude ?

M Busset : Oui... Dis-moi, elle ne fait pas beaucoup de bruit, la demoiselle.

Mme Milliquet : C'est que Madame ne veut pas trop se mêler.

M. Busset : Salut Milliquet ! Et bien, toujours pas un rayon de soleil à se mettre sur la tête, on dirait ! Alors cette nièce ?

Milliquet : Elle se repose.

M. Busset : Elle se plaît ?

Milliquet : J'en sais rien... Ecoute, hier, j'ai été lui demander ses papiers, extrait de naissance, passeport, lettre de recommandation, tout est en ordre.

M. Busset : C'est déjà une bonne chose. Il y a de nouvelles têtes par ici...

Milliquet : En moins d'une semaine, la clientèle a doublé.

M Busset : C'est en tout cas pas grâce au temps qu'il fait...

Mme Milliquet : Il y a en tout cas assez à faire ! Et il ne faudrait surtout pas demander à la princesse de Monsieur de lever le petit doigt ! *Elle s'en va.*

Milliquet : Les affaires sont bonnes, c'est sûr, mais depuis son arrivée...

M. Busset : Ah, fous-lui la paix, à ta nièce ! Et laisse crier ta femme, elle finira par se calmer.

Milliquet : Tu me connais, je préfère laisser parler.

Maurice : *Depuis la table voisine* C'est vrai ! Mon père a raison, qu'est-ce que vous voulez la faire travailler ? Elle n'est pas faite pour ça ! Laissez-lui la liberté...

Sans quoi tu risques de l'éteindre. C'est comme les ailes des papillons : si tu les touches, elles deviennent grises.

Mme Milliquet : Un papillon ? Plutôt une drôlesse à qui il faut porter le dîner dans sa chambre ! *A Milliquet* Dis le contraire pour voir, si tu oses, à ces messieurs. Oui, messieurs, on lui porte son café au lait, à cette... péronelle ! C'est comme je vous le dis, une péronelle !

4) Réparation de la cabane

Rouge + Décosterd

*Noir sur scène. Durant le tableau 4, les comédiens du tableau 3 se pétrifient.
Rouge et Décosterd, dans les gradins :*

Rouge : C'est comme ça, on devient vieux. Ma maison, qui est moins une maison qu'une sorte de cabane, mi bois, mi tôle... La maison est en train de venir en bas. Il y a le vent, et puis le froid, le chaud. On n'y fait pas attention : c'est qu'on vient en bas soi-même ! On finit par vivre dans la cochonnerie et dans la saleté. Ça commence à pourrir. Et puis c'est trop petit, c'est vraiment trop petit. *A Décosterd qui passe par là* : Et bien tiens, Décosterd, tu tombes bien. C'est qu'aujourd'hui, on va pas aller pêcher.

Décosterd : Ah bon ?

Rouge : Oui, on a plus urgent à faire : on va redonner un coup de neuf à la maison, on va rajeunir tout ça : la remise, ma chambre, la cuisine. Ça, c'est pour les réparations. Mais à présent, qui empêcherait de construire une seconde chambre de l'autre côté de la cuisine ? Ce n'est en tout cas pas la place qui manque. Une chambre pourrait toujours servir à l'occasion. Trois mètres et demi sur trois, ça ferait tout juste l'affaire, on n'aurait qu'à percer une porte dans le mur de la cuisine. Qu'en penses-tu ?

Décosterd : Pourquoi pas.

Rouge : Et tu te remettrais vite au métier, non ? Moi je t'aiderais.

Décosterd : Oui.

Rouge : L'avantage, c'est qu'on trouverait les matériaux sur place, je n'aurais qu'à passer chez Perrin pour la charpente... Tu te remettrais bien au pinceau et à la truelle ?

Décosterd : Bien sûr.

Rouge : On ira chez le Savoyard pour les briques, le sable et le ciment. Il faudra se faire livrer tout ça. Et puis chez Perrin pour les outils et les poutres. On laisserait le poisson se reposer pendant quelque temps. Il ne l'aurait pas volé. Et ça ferait

du bien de changer de métier. Ecoute, je vais aller voir chez Perrin. Toi, file à la quincaillerie !

5) Accordéon percé

Milliquet + Mme Milliquet + Serveuse

Table 1 : Maurice + Alexis + Hortense + Emilie

Table 2 : Savoyard + Récitant

Table 3 : gendarme + M. Busset

Le bossu arrive avec son accordéon et joue debout entre les tables.

Alexis : Qui c'est, lui ?

Maurice : C'est un artiste comme il n'y en a pas deux dans le pays !

Alexis : Il n'en a pas l'air.

Maurice : C'est qu'il vient d'arriver, pour aider le cordonnier. Personne ne sait rien de lui. On sait seulement qu'il joue magnifiquement bien.

M. Busset : Quel instrument ! Un instrument de douze basses tout en bois précieux, avec des fleurs tellement bien sculptées qu'on les cueillerait.

Hortense : Un instrument qui doit valoir une fortune !

Maurice : Le chardonnet ne fait pas mieux.

Hortense : Un instrument comme celui-là, ça s'entend à un bon kilomètre !

M. Busset : Ça, c'est un instrument qui dure, et moi, j'aime ce qui dure.

Alexis : Eh, Milliquet, encore trois de blanc nouveau... et ta nièce que diable ! Sans quoi on file !!!

Lumières colorées projetées sur l'écran.

Les comédiens se pétrifient à nouveau, sauf l'accordéoniste.

Le récitant se lève et s'adresse au public.

Récitant :

« Elle, elle était dans sa chambre. Il y avait un grand mélange dans sa tête. Toutes sortes d'objets qui vont et viennent pêle-mêle, l'un d'eux grandit, se place devant les autres. Elle avait froid autour du cœur. Les nuits et les jours s'emmêlaient, comme quand on met les doigts d'une main entre les doigts de l'autre main.

Et puis soudain, le mur d'en face a changé de couleur. Une quantité de jolies petites lunes sont là-haut, ayant toutes le même mouvement, comme si elles étaient cousues les unes aux autres : elles font penser à des motifs de dentelle, tandis qu'il y a un carré de soleil comme un tapis sur le plancher. Il y a aussi une bonne chaleur qui vient.

Quelque chose lui fait alors tourner la tête vers la fenêtre. Là, elle s'étonne plus encore. On ne voit rien d'abord, parce qu'il y a deux lumières : il y a celle d'en haut et il y a celle d'en bas. Il y a celle du ciel, et il y a celle de l'eau.

Là-haut, le vent se bat avec la bise. Puis voilà que les nuages basculent tous ensemble et se mettent à dégringoler, roulant les uns par-dessus les autres, à la pente du ciel, vers le sud. Le ciel est complètement nettoyé. C'est plus qu'un changement de temps, c'est même plus qu'un changement de saison : tout se fait beau là-haut, comme jamais encore. Ça brille, c'est propre, c'est refait à neuf. »

L'accordéon mime le texte.

« Là, les petites notes de l'accordéon sont venues... Elles montent, elles redescendent... Elles montent et redescendent comme le jet d'eau qui s'élève et retombe en même temps. ... Elles passent derrière les carreaux qu'elles font tinter faiblement et elles rayent en passant comme l'oiseau du bout de l'aile... C'est d'abord un long appel, un long cri soutenu des basses... puis il y a un court silence... puis mille petites notes dégringolent toutes ensemble. Il fait beau dans le monde, seulement il faut quelquefois longtemps pour s'apercevoir qu'il y fait beau. »

*Au ralenti, le gendarme ôte sa casquette. Maurice lâche la main d'Emilie, le Savoyard enlève sa veste...
Fin de l'accordéon.*

« Le bruit de la terrasse vient par terre comme si on avait donné un coup de ciseaux dedans. Tout à coup, on ne rit plus. On devient timide. On a commencé à dire quelque chose, on se tait. Il semble qu'il vous entre une longue épingle à tricoter dans le cœur. Tout s'est tu, le vent s'est tu, même les vagues se taisent. »

Brusquement, le Savoyard se lève, renverse une table, transperce l'accordéon. Cris.

Maurice : Arrêtez-le, il devient fou !

Alexis se lève, sépare le Savoyard et le bossu. Le Savoyard s'en fuit. Les clients s'en vont un à un. La serveuse commence à ranger les chaises et les tables...

Mme Milliquet : *A Milliquet* Et bien ! A présent, tu es content, ah, tu as bien réussi, ah, tu peux te féliciter ! Imbécile, tu as ce que tu cherchais : voilà qu'on s'assassine chez toi, ça va te faire une bonne réputation... Tu avais bien de quoi faire le fier quand tu me disais « cent francs aujourd'hui », et puis tu me disais « cent vingt francs ». Parce que demain, ce sera zéro, et puis après-demain, zéro ! Cette traînée, cette fille des rues, cette pécore, cette... Cette fois, c'en est trop ! Cet oiseau de malheur ne va plus semer la zizanie chez moi ! Allez, ouste ! Nièce ou pas nièce, c'est dehors ! *Elle s'en va.*

Milliquet : Mais c'est impossible, tu imagines ce qu'on dirait ? *Il s'assied, seul, à la dernière table.*

Récitant :

« Ces dernier jours, la terrasse était pleine, et c'était pour elle. C'est qu'on tourne autour de la beauté. C'est sur la terre, et regarder ne suffit pas. On y est gourmand, on y a faim, on veut

posséder. Maintenant, la terrasse est vide. Où la beauté pourrait-elle trouver place parmi les hommes ? Nulle part, la beauté n'y a sa place bien longtemps. »

6) Terrasse vide

Milliquet + Mme Milliquet + serveuse + Hortense + Emilie + M. Busset

Serveuse : *A Milliquet* Est-ce vrai ce qu'on raconte ? Est-ce vrai qu'elle est chez Rouge?... Et bien tant mieux ! Si Rouge est assez fou pour l'entretenir...

Mme Milliquet : Dix à douze francs de caisse hier soir, en pleine saison ! Sans compter les histoires qu'on aurait pu avoir avec la justice...

Milliquet : Et maintenant ?

Mme Milliquet : Et bien maintenant, on va continuer de faire sans elle. Pour le type de clientèle qu'elle nous amenait !

M. Busset : Salut Milliquet ! Alors, en vacances ?

Milliquet : Si tu crois que ça m'embarrasse, j'ai le temps pour moi.

M. Busset : Enfin quoi ? Que vas-tu faire ?

Milliquet : Moi ! C'est bien simple. Je porte plainte.

M. Busset : Puisque c'est toi qui l'a chassée.

Milliquet : Je l'ai chassée ?

M. Busset : Ta femme, si tu aimes mieux. Ta femme et toi, pour la loi, c'est un tout.

Milliquet : Faudra voir d'abord...

M. Busset : C'est tout vu, tu es responsable... Mais enfin quoi ? Tu portes plainte et ensuite ? Ensuite, tu la reprends chez toi ?

Milliquet : Il y a la justice ; il y aura s'il le faut, les gendarmes ! *Il s'en va.*

Hortense et Emilie traversent la scène vide.

Hortense : On ne s'embête pas chez Rouge... Il paraît à présent qu'on se baigne en famille !

Emilie : Il paraît que Rouge l'a mise dans ses meubles... Il paraît qu'il lui a acheté ce qu'il y a de mieux en fait de mobilier. Des chaises, une table, un bois de lit...

Hortense : Oh, c'est qu'il était riche le Rouge ! Quarante ans qu'il fait son métier. Et qu'il le fait plutôt bien !

Emilie : Et puis, il ne dépensait rien...

Hortense : En tout cas, les murs ont rapidement poussés.

Emilie: Ils ont une belle couleur brun orange...

Hortense : On a même vu Décosterd à la laiterie acheter une demi-livre de beurre...

Partie II

Devant la cabane de Rouge

7) Arrivée de Juliette chez Rouge

Juliette + Rouge + Décosterd

Rouge : Ecoute, Décosterd, je voulais te dire... On ne va encore pas pouvoir aller pêcher, ce matin. On ne peut pas. On ne peut pas la laisser seule... C'est Juliette, la nièce à Milliquet. Elle est arrivée cette nuit.

Décosterd : Ah ?

Rouge : Oui, c'est la mère Milliquet qui l'a chassée. Elle va loger ici.

Décosterd : Ah bon.

Rouge : Dis donc, Décosterd, tu ne sais pas si la boulangerie ne serait peut-être pas déjà ouverte. Tu pourrais toujours essayer de passer par derrière... Parce qu'il faudrait du pain frais et du beurre.

Décosterd : Du beurre ?

Rouge : Pendant ce temps, je ferai le café...

Décosterd : Alors du pain et du beurre ?

Rouge: Du pain et une demi-livre de beurre.

Décosterd : Du pain et une demi-livre de beurre... et c'est tout ?

Rouge : C'est tout... Attends, j'oublie de te donner l'argent.

Décosterd s'en va. Rouge prépare la table du petit-déjeuner.

Rouge : *Monologue* Bien, maintenant, faut-il que je fasse le café tout de suite ou bien que j'attende qu'elle soit levée ? Décosterd sera rentré dans vingt minutes, une demi-heure tout au plus, est-ce qu'il faut que j'attende qu'il soit rentré ?
Bruits d'oiseaux... Qu'est-ce qu'ils ont ce matin ? Nous, ils ne nous gênent pas, parce qu'on est levé en même temps qu'eux et bien souvent avant eux dans le métier... Mais elle, elle va être réveillée...
Rouge marche sur la pointe des pieds... Un réchaud à pétrole, c'est quand même une grande simplification dans un ménage privé de femme. Ça s'allume du premier coup, et on n'a qu'à donner un tour de robinet et ça s'éteint...
Mais qu'est-ce qu'il fait, ce Décosterd ?

Décosterd revient.

Rouge : Ah ! Enfin, c'est toi... Il te faut te dépêcher. Qu'est-ce que tu as là ?

Décosterd : C'est une surprise.

Rouge : C'est pour qui ?

Décosterd : Ah !

Rouge : Puisque c'est une surprise, tu la mettras dans son assiette. Ah mon dieu, c'est qu'on n'a pas de nappe !

Décosterd : Bien sûr que non.

Rouge : Et bien il faut en trouver une ! *Ils s'en vont.*

8) Emilie seule

Emilie + récitant

Emilie grimpe les gradins du public, mime les actions. Lumière sur elle.

Le récitant reste sur scène.

Récitant :

« Qu'est-ce qu'on cherche dans la vie ? Qu'est-ce qu'on cherche dans la vie, hein ? »

Elle monte vers eux, avec son panier. Elle va porter les 10 heures à son père et à son frère. C'est la petite Emilie. Elle regarde en arrière d'elle, voit le village s'abaisser peu à peu, vu d'en dessus, avec ses toits. Mais ça ne compte pas, ces toits. Ni ces pommiers, ni ces noyers, ni ces poiriers, ni toutes ces barrières, ni la ligne de chemin de fer, ni la gare. C'est posé à côté de vous pour un petit moment, et puis c'est tout.

Elle lève les yeux, pour le cas où on viendrait par hasard, pour le cas où peut-être on l'aurait aperçue, et on viendrait. Mais on ne vient pas, personne ne vient. Elle s'en est allée, croisant

des gens qui lui disent bonjour et elle leur dit bonjour sans les regarder, la tête baissée, les yeux cachés, heureusement, par le bord de son chapeau.

Les gros travaux de la vigne battent leur plein. Un petit nombre est tourné vers l'eau. Le grand nombre, c'est ceux de la terre qui tournent le dos à l'eau, ce qui fait une séparation et elle devient d'autant plus grande que la terre a plus besoin d'eux.

Emilie disparaît. Noir.

Le père et le frère d'Emilie sulfatent pour la troisième ou la quatrième fois... Ils courent là-haut à leurs cuves, à cause du mildiou, de l'oïdium, des vers. Ils font fonctionner la poignée à bascule du pulvérisateur. Dans leurs blouses bleues, allant de bas en haut, de haut en bas, entre les ceps ; dans leurs blouses, leurs pantalons, leurs chemises, leurs chapeaux bleus, avec des figures, les mains, les oreilles, la nuque, le cou, la moustache bleus... Le vert des feuilles est taché comme s'il avait plu bleu dessus. Et il a plu bleu par terre, il a plu bleu sur les pierres, sur les échelas.

C'est son père et c'est son frère, mais ils ne disent rien, parce qu'ils n'ont rien à dire. Ils ne lui disent rien, à elle, et puis c'est aussi qu'ils ont faim. Ils s'asseyent l'un à côté de l'autre sur le mur et à une certaine distance l'un de l'autre. Ils sont les deux là, sur le mur. On voit le lac entre leur tête. Il y a une grande place entre leurs têtes pour toutes les choses qui viennent, et c'est l'air ennuyeux avec une mouche dedans.

Ils sont là, mais ils mangent, parce qu'ils ont faim. Leurs mâchoires bougent. Eux ne bougent pas, ils ne disent rien. Ils sont comme s'ils n'étaient pas. On voit de l'eau entre leurs épaules, et puis c'est tout. On voit de l'eau entre leurs têtes et puis c'est tout. Et lui sûrement qu'il est là-bas. Il est là-bas et elle n'y est pas. Maurice est là-bas et elle est ici.

Eux n'ont rien vu. Ils ne comprennent pas, eux qui sont son père et son frère, parce qu'on ne peut pas se comprendre, parce qu'on est seulement posés les uns à côté des autres, parce qu'on ne peut pas communiquer, parce qu'on est un, puis un, puis un ; parce qu'il y a eux, il y a lui, il y a elle. »

Emilie (*le public ne la voit pas*) : J'avais tout parce que je l'avais. Qu'est-ce qu'on cherche ?
Votre ombre tourne autour de vous, jusqu'à ce qu'on soit morte, et puis c'est tout. Qu'est-ce qu'on cherche dans la vie, hein ?

9) Pêche

Rouge + Décosterd + Juliette + Savoyard + Maurice

Rouge revient à table, met une nappe, dispose les surprises.

Juliette apparaît en ombre.

Rouge : *Parlant à l'ombre* C'est vous, mademoiselle ? Vous avez... vous avez bien dormi ? C'est pour vous... les premières fraises des bois de la saison, dans deux feuilles de bette. Une surprise de Décosterd, mon ouvrier. Et ça, c'est une vieille photo de classe... je suis là... oui, là... et en bas, au coin à gauche, c'est votre père...

Juliette (*voix off*) : C'est comme chez nous ici.

Rouge : Chez vous ?

Juliette : Oui, comme là-bas.

Rouge : Chez vous, c'est ici à présent... Ah, ça y ressemble ? Tant mieux si ça y ressemble. En tout cas, vous pouvez vous dire que vous êtes ici chez vous. Du moment qu'ils vous ont chassée... Vous voyez, justement, on remettait à neuf, et puis on a ajouté une chambre. On dirait presque que c'était fait exprès... Vous savez, nous autres, on n'est pas des Milliquet... Je vois qu'on se comprend... Quelle belle robe vous avez...

Juliette : Elle vous plaît ? J'hésitais, je n'osais pas. L'autre fois, chez Milliquet, j'ai été tellement grondée.

Rouge : A présent, je crois que vous ne serez plus grondée.

Juliette : C'est que ce n'est pas la coutume d'ici, et on n'a pas les mêmes habitudes... C'est comme la sieste...

Rouge : Chez les pêcheurs, elle est obligatoire !

Juliette : Mon père me disait de me faire belle quand il venait à la ville le dimanche... C'est une robe de mon pays.

Rouge : C'est qu'ici, le métier est plutôt salissant, mais...

Juliette : Moi aussi, je sais pêcher.

Rouge : Vous savez pêcher, vous ?

Juliette : Il y a aussi de l'eau à Santiago, vous savez... Avec mon père...

Rouge : Ecoutez, puisque vous savez ce que c'est le métier... *Il prend un filet de pêche en vrai.*

Juliette : Est-ce difficile ? *Elle prend un filet, en ombre.*

Rouge : Oh non.

Juliette : Vous me monteriez ?

Rouge : Allez y, mademoiselle. Vous voyez, là, vous laissez couler les mailles entre vos doigts. C'est à cause des trous qu'il faut boucher tout de suite si on ne veut pas qu'ils s'élargissent.

Juliette : Comme ça ?

Rouge : Exactement ! Vous prenez la navette comme ça, la pointe vers le haut, vous la glissez entre les fils, vous faites un nœud, puis vous coupez le fil avec le couteau. C'est ça, comme ça... Vous vous y mettriez ?

Juliette : Pourquoi pas ?

Rouge : C'est un ouvrage minutieux, délicat, c'est une des deux moitiés du métier ! C'est justement un ouvrage de femme. On est bien obligé, nous autres, de faire le métier jusqu'au bout, mais c'est un métier qui est double. On fait l'homme, on fait la femme, parce qu'il n'y a point de femme ici ou du moins, il n'y en avait point. Mais à présent...

Juliette : Mon père était contremaître dans les chemins de fer ; il venait me voir le dimanche. On allait pêcher ensemble... Il a été malade huit jours seulement... Huit jours et me voilà ici, alors ça fait une grande différence. Ça faisait une grande différence. Mais je parle, je parle, excusez-moi...

Rouge : C'est que vous parlez très bien notre langue... Vous avez seulement un peu d'accent...

Juliette : Il me vient de ma mère.

Rouge : Quelle langue est-ce qu'elle parlait ?

Juliette : L'espagnol.

Rouge : C'est la langue de là-bas ?

Juliette : Ma mère est morte et mon père aussi...

Rouge : *Mal à l'aise* C'est à dire... C'est vraiment un ouvrage minutieux, délicat, c'est une des deux moitiés du métier, et qui ne ressemble guère à l'autre. Mais venez ! Allons voir les bateaux.

Juliette : Chez nous, les voiles sont tressées, pas en toile, c'est fait comme des nattes, des nattes en raphia, et elles sont carrées. Elles ne sont pas pointues et blanches...

Rouge : Au bout du ponton, vous voyez, il y a la « La Coquette » ! « La Coquette », c'est un nom qui ne veut rien dire, c'est un nom qui se voit partout...

Juliette : Il suffit de lui donner un autre nom !

Rouge : On l'appellera « Juliette » pour célébrer votre venue ici ? Pourquoi pas... Ah ! C'est toujours la même chose, Décosterd a oublié de rentrer les rames ! C'est qu'on est obligé, avec ces promeneurs à qui une partie sur l'eau fait toujours envie...

Juliette : Tant mieux s'il a oublié les rames !

Rouge : *Inquiet* Mademoiselle, vous n'y pensez pas... « La Coquette » aurait dû être goudronnée cet hiver, c'est une vraie passoire. Non ! Revenez, Juliette !

Juliette : Comme si je ne savais pas nager.

Le Savoyard traverse la scène, épie Rouge.

Rouge bourre sa pipe.

Maurice apparaît à son tour, épie aussi Rouge.

Rouge : *En criant à Juliette* Et bien, vous manœuvrez bien le gouvernail ! Parce que ça nous servirait bien si vous saviez... Mademoiselle Juliette, ça va bien ? Et bien, ça y est...

En aparté Il semblait qu'on l'attendait, elle nous manquait, c'est drôle, et puis ça lui... ça lui manquait peut-être aussi, parce qu'ici on est tranquille et c'est ce qu'il nous faut, à nous, et c'est aussi ce qu'il lui fallait... Comme ça arrange pourtant !... La tranquillité et la liberté.

Regardez-moi ces autres, j'entends ceux de la terre, parce que nous, on est de l'eau, et ça fait une grande différence... Ces autres... Vous avez pu voir ce que c'est, vous avez pu vous rendre compte... Ces gens de boutique... Ces attachés par la semelle... Ces propriétaires d'un coin de pré, d'un bout de champs, d'un tout petit morceau de terre. Vous les voyez qui sont forcés de suivre un chemin et toujours le même, entre deux murs, entre deux haies, et ici c'est chez eux et à côté pas. C'est plein de règlements partout là-bas, plein de défense de passer... Ils ne peuvent aller ni à gauche, ni à droite... Moi... Nous, on va où on veut. On a tout, parce qu'on n'a rien... Regardez-moi s'il y a seulement quelqu'un, même à cette heure, où que ce soit, pour nous empêcher de faire ce qui nous plaît ? Tandis qu'eux, ils vivent dans le petit, dans 50 mètres carrés, juste de quoi se retourner...

Décosterd rejoint Rouge. Ah, tu tombes bien. Demain, tu ne viendras qu'à huit heures. A huit heures au plus tôt, huit heures, huit heures et demie... Et après-demain, repos. On ne pêche plus le dimanche, il faut la laisser dormir, puisqu'à présent, elle va venir avec nous ! *Ils s'en vont.*

10) Maurice espionne

Rouge + Maurice + Mathilde + Hortense + Récitant

Marie, Mathilde et Hortense, dans le public.

Hortense: Et dire que pendant qu'on court la forêt, les garçons font juste semblant de planter des clous à la cantine !

Mathilde : Ils boivent des verres, oui !

Hortense : Et nous, on est de corvée de mousse pour ces foutues guirlandes...

Mathilde : Ça pèse un poids, ces corbeilles !

Hortense: Tu as entendu ?

Mathilde : Arrête de me donner la frousse, avec ce qu'on a entendu sur le Savoyard...

Hortense : Tiens, en parlant de ça, il paraît qu'elle doit venir à la Fête!

Mathilde : Pas possible !

Hortense : Si, elle est invitée...

Maurice s'installe à une extrémité de la scène, discrètement.

Hortense : Regarde !

Mathilde : Hé, monsieur !

Hortense : Monsieur ! Monsieur !

Mathilde : C'est peut-être un Allemand ? Hé, mein Herr !

Hortense : C'est un Anglais : hé ! Sir !

Mathilde : *Sérieuse* Tu ne sais pas qui c'est ? Tu ne l'as pas reconnu ? Maurice ! Il n'y a que lui qui ait un chapeau de paille.

Hortense : Où est-ce qu'il va comme ça ?

Mathilde : D'après toi...

Hortense : Et Emilie ?

Mathilde : Oh, face à Juliette, elle ne fait pas le poids...

Lumières colorées projetées sur l'écran.

Récitant :

« Maurice la voit, il ne la reconnaît pas tout de suite, car elle a mis sa belle robe jaune. Une grande couleur jaune l'enveloppe tout entière dans le soleil. Il la voit de face. Il se brûle la vue à vouloir la fixer dessus. Tout un grand moment, il n'a plus rien distingué devant lui que des cercles grenat, rouges, roses, des cercles devant lui vont s'élargissant à partir de son regard jusqu'à remplir entièrement les deux trous de ses orbites. Et, elle-même, quand elle est reparue, elle n'a plus été d'abord, au milieu d'un de ces cercles jaunes, qu'une tache du même jaune, comme si sa vue à lui le trompait toujours, et la lui créât faussement ; mais il y eut ensuite que la tache jaune a bougé, qu'elle s'anime, se déplace ; elle devient noire, elle aussi, sur l'étincellement des eaux.

Lui, là-haut, regarde toujours. Il a vu que les montagnes en ce moment avaient été atteintes sur leur côté par le soleil qui descendait, en même temps que sa lumière était moins blanche ; il y avait comme du miel contre les parois de rocher. Tout se faisait beau, tout se faisait plus beau encore, comme dans une rivalité. Toutes les choses qui se font belles, toujours plus belles, l'eau, la montagne, le ciel, ce qui est liquide, ce qui est solide, ce qui n'est ni solide, ni liquide, mais tout tient ensemble ; il y avait comme une entente, un continuel échange de l'une à l'autre chose, et entre toutes les choses qui sont. Et autour d'elle et à cause d'elle, comme il pense et se dit là-haut. Il y a une place pour la beauté. »

Rouge : *A Maurice Ah, tu vas voir, ce que je fais avec les curieux ! Si tu crois qu'on peut s'inviter chez les gens comme ça... Maurice s'en va, Rouge le poursuit.*

Le Savoyard en profite pour se glisser derrière l'écran.

11) Tentative de viol

Savoyard + Récitant + Rouge + Décosterd

Récitant :

« Est-ce qu'elle avait entendu ? Est-ce qu'elle s'était doutée de ce qui venait de se passer ? Ou bien si c'est seulement qu'on s'ennuie ? Elle n'a pas entendu tout de suite qu'on marchait un peu au-dessus d'elle... Il est sorti du milieu du bruit, comme une fois déjà, chez Milliquet, sur la terrasse... Le Savoyard a été tout à coup devant elle. »

Sur l'écran, les ombres de Juliette et du Savoyard.

Rouge : Juliette ? Juliette ! *A Décosterd* Tu n'as pas vu Juliette ? Juliette, tu ne l'as pas vue ?

Décosterd : Non.

Rouge : Elle n'est pas sortie ?

Décosterd : Je ne sais pas, je n'ai pas bougé d'ici.

Rouge : Juliette ! Juliette !!! Tu n'as pas vu si elle a pris les rames ?

Rouge court prendre son fusil.

En ombre, Juliette poursuivie par le Savoyard. Il perd sa casquette.

Le Savoyard : *hors de souffle* Juliette, attends !

Juliette : *Elle rit* Est-ce que vous venez ? Oh, le lâche, il ne vient pas. Ah, vous voilà enfin !

Poursuite. Chute. Ils roulent ensemble. Bras tendus et ouverts du Savoyard, lui à genou, elle sur le dos. Soupis du Savoyard...

Coup de feu. Juliette se débat et s'en va en courant.

Une robe tombe des cintres sur scène. Rouge la prend dans une main. Dans l'autre, son fusil.

Rouge : Quand on ne peut pas avoir, on détruit... Voilà comme on est traitée...

Récitant :

« De nouveau, on voit pendre au-dessus du lac les averses comme des draps de lit tendus à leurs cordeaux. Il pleut. Le ciel s'est éteint. Elle s'est éteinte, elle aussi. Elle ne brille plus.

Elle est redevenue toute grise. Elle s'est réfugiée dans sa petite robe noire, où elle reste sans mouvement. Maintenant, il faut tâcher d'être calme...

12) Retour à la cabane

Rouge + Décosterd + serveuse

La serveuse arrive en courant.

Serveuse : J'avais une course à faire, alors je suis venue pour que vous sachiez... Parce qu'il va venir, oui, M. Milliquet, il a dit qu'il allait venir la chercher, que c'était son droit. Il a dit que si vous ne la laissiez pas partir, il porterait plainte.

Rouge : Il ne viendra pas.

Serveuse : Oh si, il viendra. Et puis le syndic commence aussi à s'inquiéter. Il a dit qu'il serait grand temps que ce commerce finisse...

Rouge : C'est ce qu'on va voir. Maintenant, retournez vite d'où vous venez ! *Elle s'en va.*

Puis à la robe Oh, Juliette, qu'est-ce qui vous arrive ? Pourquoi avez-vous filé toute seule ? Vous ne voulez pas rester avec nous ? Il y a peut-être quelque chose dans notre manière de vivre qui ne vous convienne pas ? Ici, vous ne risquez rien, je vous promets que vous allez être bien gardée. *Rouge montre le fusil...*

Vous savez bien qu'ils vous guettent, ils sont deux ou trois à vous guetter. C'est comme ça que c'est fait, les hommes. Oh ! ça ne vaut pas cher, c'est méchant, c'est jaloux, c'est envieux. Et puis c'est plein de gourmandise... Vous deviez bien penser qu'ils ne vous lâcheraient pas si vite... ça rôde dans les bois... ça peut tout voir de là-haut... De là-haut, si ça leur chante, hein !... Et encore, le Savoyard, si on voulait, il ne serait pas difficile de se débarrasser de lui, on pourrait porter plainte... Oh, je sais bien, et on ne portera pas plainte... Mais si c'est vous qui voulez vous en aller... C'est que vous le savez pas encore : Milliquet veut vous reprendre. Ne vous inquiétez pas, il n'osera pas venir. Il sait ce qui l'attend ici...

Demain, on a le beau. Et ça vous fait plaisir ou quoi ? La pluie, ça ne vous va pas tant. Juliette, la pluie, ça vous rend triste.

Décosterd : Si on allait pêcher ?

Rouge : C'est vrai, je me demande si le poisson s'ennuie autant de moi que moi je m'ennuie de lui... En tout cas, les filets ont soif, et ça ne vaut rien pour les filets...

Décosterd : Avec le soleil, ils sont tout fusés...

Rouge : Oui, pourquoi pas, en somme ? Allons pêcher demain... ou après-demain ? Après-demain plutôt...

Décosterd : Demain, demain !

Rouge : *A lui même* Alors pourquoi vous êtes-vous sauvée ? Juliette, ma petite Juliette ? Et pourquoi vouloir me... nous quitter ? Est-ce qu'on a pas fait ce qu'on a pu ? On pourrait être vos grands-pères, on a 62 ans. Et pourtant ici c'est la liberté. Et vous auriez été faite pour cette vie, vu que vous savez déjà le métier. Ah, si vous vouliez seulement... Est-ce qu'il vous manque quelque chose ? Alors ? Si vous nous dites que vous êtes bien ici...

L'écran reprend couleur. L'accordéon joue au lointain...

Récitant :

« Elle lui a dit quelque chose... Elle parle, elle parle beaucoup. Elle s'embrouille dans ses phrases, elle rit ; elle s'y emmêle, elle s'en démêle ; des mots lui manquent, elle les invente ; elle rit encore. »

Rouge : Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? Mais voyons, pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? J'aurais été vous le chercher, moi. Lui, je veux bien ; lui... lui, ça ne compte pas, il n'est pas dangereux... Tous ces autres, c'est des brigands. Lui, j'ai confiance. C'est vrai qu'il ne connaît personne, le pauvre garçon, et puis il n'est pas beau, ça n'attire pas le monde... Mais alors vous vous ennuyiez de sa musique ?

Décosterd : C'était que ça ?

Rouge : Mais bien sûr, elle s'appelle Milliquet comme son oncle, mais elle est née là-bas et c'est là-bas qu'elle a été élevée, alors tout le temps là-bas ils font de la musique et on danse. Oh, je comprends ça. Je suis comme vous, ça me manque la musique. Vous voyez, Juliette, on se ressemble... On ira vous le chercher !
à Décosterd Tu comprends, elle s'ennuyait ; c'est naturel, on vivait ici comme des vieux...

Décosterd : Des vieux...

Rouge : Et on n'est pas si vieux que ça, on n'est pourtant pas des vrais vieux, des vieux tout à fait, des vieux pour toujours, hein ?...

Décosterd : Je peux vite faire un saut chez le bossu ?

Rouge : Non, j'irai moi-même. Juliette, je vous défends de vous éloigner de la maison. Vous entendez, je vous défends de sortir seule !
à Décosterd En fait non, Décosterd, vas-y toi chez le bossu, et puis passe au Café du Chemin de Fer, tu leur demanderas deux bouteilles. Non, prends-en trois ! Tiens, un billet. Et n'hésite pas à passer devant la terrasse de Milliquet. Et même arrange-toi de manière à laisser sortir du sac le cou des bouteilles, ça l'enragera encore un peu plus.

13) La surprise

Rouge + Décosterd + bossu + Juliette + gendarme

Rouge en complet. Le bossu arrive avec Décosterd.

Rouge : Ah merci, monsieur... *Il ne trouve pas le nom* Vrai qu'on s'est pas beaucoup vu, mais vous savez, nous autres, dans le métier, on n'use peu de souliers. On s'use plutôt la peau des pieds, son cuir à soi... En tout cas, vous êtes un tout bon, vous, un tout vrai... Merci... Décosterd, tu as le vin?... Et vous, il faut faire tout doucement... Allez vous asseoir sur le banc, devant la cabane. Vous ne commencerez que quand vous vous sentirez prêt, mais alors partez à plein !

Le bossu se prépare, puis joue.

Récitant :

« Il a été comme quand une mère déshabille son enfant, tellement il allait doux avec les doigt dans les bouton de l'étui... Et il ne commence pas tout de suite, car on le voit d'abord qui lève la tête comme quand on réfléchit ; après quoi, un moment... il a fait courir ses doigts à vide sur les touches... Des bras de rien, des mains comme un squelette, un corps... un corps, vous savez bien, un corps autant n'en pas parler ; n'empêche qu'il avait une force à faire danser le monde. Il vous attirait les vagues depuis l'autre bout du lac. »

Rouge : Tâchez de lui jouer un air qu'elle connaisse, un air de par là-bas, un air de son pays.

Récitant :

« Une seule petite note longuement tenue... et puis deux ou trois autres qui trottent au-dessus comme à un plafond un pas de souris... Les petites notes d'en haut... puis les basses... et c'est comme quand on dérange une ruche et on viendrait voler le miel... Ca lui partait de tous les côtés contre la figure et dans la figure... Puis l'air éclate entre le sable et le ciel, puis tombe en mille petits morceaux autour de vous, comme du verre, comme si on était dans une serre dont tous les carreaux viendraient en bas. »

Rouge : Décosterd, il faudrait tirer la table de côté, ça ferait de la place. Donnez-moi un coup de main. On va la pousser contre la porte de la chambre... A présent, vite, les bouteilles ! Il y a bien quatre verres ? Ah, c'est qu'on n'est pas riche en verres...

Récitant :

« On ne l'avait pas entendue ouvrir sa porte, on ne l'a pas entendue venir, tellement elle est légère. Ses pieds touchaient la terre comme sans s'y poser. Il n'y a eu que le frôlement de sa

jupe comme quand un beau papillon vous effleure de l'aile...C'est qu'elle est plus brillante que jamais, c'est qu'on ne la reconnaît plus. Il a fallu d'abord, mais comment dire ?... »

Ombre de Juliette. Elle danse. Tous la regardent.

Rouge : Eh, monsieur Le bossu, vous ne buvez pas ? Venez trinquer avec nous.

L'accordéon se tait. Juliette immobile.

Récitant :

« Il a rempli les verres, c'est de l'or, de l'or un peu vert, mais d'une belle limpidité : il y a tout de même ça dans notre pauvre petite vie. C'est un joli petit vin, c'est frais, c'est clair, c'est franc de goût, c'est chaud. »

Décosterd : A votre santé, mademoiselle Juliette !

Rouge : Santé et prospérité... Vous voyez que par ici on a de quoi faire passer sa soif, tandis que vous, là-bas, vous n'avez point de vin... On n'a point de vin, dans ces pays-là... C'est notre petit vin, du vin à nous...

Décosterd : Et il n'est pas si vilain que ça...

Rouge : Oh ! Elle ne s'y connaît pas, mais vous, Monsieur Le bossu, parce que, dans votre pays, on s'y connaît...

Deux gendarmes arrivent brusquement.

Gendarme : Messieurs ! Je vous apporte une convocation.

Rouge : Une convocation ?

Gendarme : Oui, une convocation de M. le juge... C'est au sujet de cette enquête.

Rouge : Quelle enquête ?

Gendarme : L'enquête qui a été ouverte à la suite de la plainte de M. Milliquet pour détournement de mineure.

Rouge : Détournement ? Et puis quoi encore !

Gendarme : C'est pour mercredi prochain.

Rouge : *Il lit la lettre...*« Jules, Rouges, pêcheur... le mercredi 11 à 10h... » Alors quoi ? Toi aussi !

Gendarme : Qu'est-ce que vous voulez, monsieur Rouge ? C'est notre métier, à nous autres. Et puis dites-vous bien aussi que ça n'est jamais qu'un papier... Un de plus...

Rouge : Milliquet, le juge, le greffier, l'huissier, les gendarmes, une enquête, un jugement... Ils sont le monde, ils sont là-bas, et nous, on est ici ! On est ici et

on est hors du monde ! Allez, fous-moi le camp ! Mon fusil, où il est mon fusil ?

14) le plan du bossu

Bossu + Juliette

Le bossu se glisse derrière l'écran.

Le bossu : *A l'ombre de Juliette* Mademoiselle Juliette, mademoiselle... Voulez-vous qu'on aille faire un tour ? Venez... Ici, ce n'est pas chez nous, on dérange. Il n'y a point de place pour vous ici. Point de place pour moi non plus. Et alors, il faut s'en aller. Dimanche prochain... Il y aura une fête, le dimanche, le 15... Ils m'ont dit de vous y amener. Mais moi, je ferai mon paquet, et, vous, vous ferez votre paquet, et on en s'en ira dans le monde... On ira dans le monde, on ne dérangera personne et on ne sera pas dérangé.

Juliette : C'est que c'est mon oncle qui a mes papiers...

Le bossu : Pas besoin de papiers.

Juliette : Et c'est que je n'ai point d'argent...

Il dépose son chapeau par terre et joue une air d'accordéon.

Le bossu : On en aura bien assez. On ira par le monde... Et vous...

Elle se lève et danse.

Le bossu : Un chapeau par terre, la musique, la danse, et à nous la vie !

15) le plan de Rouge

Rouge

Rouge nettoie son fusil.

Rouge : Eh bien, ils verront ! Les canons... puis deux cartouches à chevrotines... Si les gendarmes viennent, je fais tout sauter. Juliette, vous dormez ? Ah, tant mieux. Parce que j'aurais à vous parler. C'est une proposition. Peut-être que vous serez d'accord... Quand est-ce que vous aurez 18 ans ? Au mois de mars, l'année prochaine ? Alors ça fait, ça fait... huit mois, un peu plus de huit mois ! L'ennuyeux, c'est qu'en attendant, il va

avoir la loi pour lui, ce Milliquet. Mais ensuite vous n'aurez qu'à dire. Et si c'est votre idée, on pourrait alors... Il faudra que je me renseigne... Juliette, j'ai 62 ans, je pourrais être votre grand-père. Mais on peut peut-être ôter la première moitié du mot, parce qu'il y a aussi une loi pour ça... Parce qu'il faudrait qu'on se décide. Voulez-vous retourner chez Milliquet ?

Non, tant mieux... Seulement si vous ne retournez pas chez lui, c'est l'Etat qui va se charger de vous, il vous placera, il vous fera chercher par des gendarmes. Vous n'avez pas vu ceux qui sont venus il y a un moment ?

Juliette, je voudrais vous parler sérieusement, c'est le tout dernier moment, vous savez. Juliette, Juliette, si vous vouliez seulement... Juliette, vous êtes là ?

Ecoutez, dimanche prochain il y aura la Fête. Et on nous laissera tranquille jusque là. Le jugement ne sera rendu au plus tôt que trois jours après... On aura qu'à attendre qu'il fasse nuit, personne ne nous verra partir. Décosterd lui-même sera là-bas, et le bossu aussi sûrement. Alors vous faites votre paquet et on prendra votre bateau, Juliette. On passe l'eau et, là-bas, c'est un autre pays et ils ne nous pourront plus rien, là-bas... on y restera jusqu'à ce que vous ayez l'âge, oui, ça ne fera que quelques mois... Alors vous déciderez. Parce que je vous adopte. Si vous voulez... Tu serais ma fille, on n'avait justement point d'enfant, on n'avait ni femme, ni enfant... Et là-bas, chez les Savoyards, on pourrait toujours reprendre le métier en attendant...

Ça ne ferait que trois heures de traversée. Alors c'est entendu ou quoi ?... On passe l'eau, ça vaudra mieux. Ici, j'aurai fait un malheur. Mais ne parlez de rien à personne. Maintenant, il faut dormir. Bonne nuit !

16) le plan de Maurice

Maurice + Décosterd

Maurice : Décosterd, Décosterd... J'ai à vous parler... *Il chuchotte.*

Décosterd : Oh ! Monsieur Maurice, vous n'y pensez pas... Il deviendrait fou... Il a un fusil, vous savez. Si quelqu'un vient, il lui tire dessus !

Maurice : Et le bossu ? Et vous ?

Décosterd : Oh ! Rouge dit que le bossu ne compte pas, je crois que c'est à cause de sa bosse. Et il y a moi, mais moi, je n'ai qu'un œil... Vous comprenez... Vous, vous avez vos deux yeux et point de bosse.

Maurice : Alors qu'est-ce qu'il faut faire ?

Décosterd : Ma foi, je ne sais pas.

Maurice : C'est qu'on ne va pas pouvoir la laisser ici très longtemps. Ils ne savent pas qui elle est, ils ne voient pas la différence... Et mon père non plus ne comprend pas. En sa qualité de syndic, il va avoir à s'occuper de l'affaire ; et justement ce soir il en a parlé à table ; il a dit que puisque Milliquet a porté plainte, il faut

bien faire une enquête. Et il a dit aussi, comme ça, qu'il y avait des asiles pour ces filles. Alors ils l'enverront chercher par les gendarmes.

Décosterd : Ca ferait du mauvais...

Maurice : C'est justement... Moi, j'ai une idée. Est-ce qu'on pourrait pas la faire partir, si vous voulez bien nous aider. On est quand même quelques uns qui s'occupent de la chose. Il y a Alexis, vous peut-être... J'ai une vieille tante qui vit seule. C'est une sœur du père de mon père. Je pourrai lui demander de la recevoir. Vous, vous nous aiderez. Il y a justement la Fête dans une semaine... Si elle pouvait y venir...

Décosterd : Et le bossu ?

Maurice : Il viendrait avec elle, il l'accompagnerait. Et puis il pourrait toujours par la suite aller la voir ensuite, ce n'est pas tellement loin. Je dirais à ma tante de la prendre chez elle, elle m'aime bien, elle fait tout ce que je veux...

Décosterd : Ah.

Maurice : Si vous vouliez seulement nous donner un coup de main, parce qu'on ne pourrait rien sans vous...

Décosterd : Ma foi... Moi, c'est Rouge qui me fait peur... Cette Fête, c'est quand ?

Maurice : Le dimanche 15. Il faudrait seulement que les gendarmes ne viennent pas avant, mais ils ne viendront pas avant. Ça prend toujours du temps ces enquêtes... Le plus dur est plutôt de faire que Rouge se tienne tranquille jusque là. Alors ?

Décosterd : Ma foi, c'est Rouge qui me fait peur. On verra ça.

17) Final

**Récitant + Rouge + Le bossu + Décosterd + M. Milliquet + Mme Milliquet
+ Maurice + Le Savoyard + Emilie + Mathilde + Hortense / Juliette
+ Alexis + M. Busset + Gendarme**

A) La Fête

Musique de fanfare.

Mathilde, Hortense, Alexis et Maurice dansent mollement.

Récitant :

« Cette fois, ça y est, c'est la Fête qui commence. En fin d'après-midi, les musiciens sont arrivés. C'est la musique Gavillet, la plus importante des musiques du pays. Le piston donne le signal, comme au service militaire.

C'est des fêtes qui durent plus ou moins officiellement du samedi au lundi soir, alors pour ce qui est du bétail à soigner, les fils s'arrangent avec leur père ; pour ce qui est du ménage, les filles s'entendent avec leur mère. Puis elles peuvent aller dans leur chambre se faire belles. Vous croyez peut-être qu'on allait rester en semaine ! C'est une fête, on a changé de robe, on a changé de regard, on a changé de figure. Vous voyez, on a des gants blancs. Sous les drapeaux, sous les guirlandes, il y a tout plein d'airs de musiques, de bruits, de voix, de choses qui brillent, bougent, tournent. Ensuite, ça se met à trembler doux jusqu'au village. Et ça ne s'arrête pas de sitôt, parce qu'ils ont permission de police, jusqu'à deux heures du matin !

Emilie rejoint le groupe, mais reste à l'écart.

Emilie est aussi venue, mais toute seule. On lui dit bonjour, elle n'entend pas. Emilie va se mettre derrière le mur de planches garni de branches de sapin sentant bon ; c'est là que se tiennent les femmes et les enfants, ceux aussi qui sont trop vieux pour danser.

Fin de la fanfare.

B) L'arrivée de Juliette

« Et puis Juliette est arrivée. Il y a ce grand ciel noir, mais autour d'elle, tout s'éclaire, ou si c'est elle qui éclaire. Tous la regardent qui vient, et elle est encore dans le bout du vallon à une assez grande distance. Derrière elle vient le bossu, qui est dans l'ombre. Le bossu tient son instrument devant lui, penchant la tête, tirant sur le soufflet. »

Ombres de Juliette et du bossu. Air d'accordéon.

« Et maintenant, il semble qu'il n'y ait plus de proportions à rien et n'est plus à sa taille ordinaire ; le vent les a pris, le vent les pousse. Juliette est soulevée. Elle brille avec son châle rouge, elle brille avec ses bras nus, elle brille avec ses dents. On leur fait la haie, on leur tend des roses en papiers. Elle entre sur le pont de danse, on s'écarte de devant elle, on fait le cercle, on lui dérange les cheveux avec une couronne qu'on lui met sur la tête. On voit qu'elle a les cheveux pleins de brins de mousse. Puis on voit qu'elle perd son châle... »

C) L'orage

Orages sur l'écran. Tonnerre enregistré.

« Mais le lac s'est mis à brasser (c'est le mot dont on se sert), en même temps qu'il a noirci, et son beau brillant a été comme du métal qui se rouille. On a vu toute la cavalerie des vagues sauter en selle. On a vu venir ces cavaliers qui ont des panaches blancs. Les femmes venues avec des enfants, les mères de famille, quelques vieilles, ont jugé prudent de prendre le chemin du retour. »

On entend de moins en moins l'accordéon. Coupure d'électricité : la scène obscure. Plus personne.

« Il y a eu un brusque changement dans la circulation de l'air, le vent s'est mis à souffler du sud-ouest. On entend un premier coup de tonnerre. Il s'est mis à faire nuit. »

Alexis : L'électricité ! L'électricité !

« Une nuit plus sombre qu'une nuit d'hiver. Un coup de tonnerre. On n'y voyait plus, on ne s'entendait plus. On se faisait un porte-voix avec les deux mains. »

Alexis : L'électricité !

« Et c'était encore des coups de tonnerre. L'électricité s'est éteinte définitivement. Ici, on est dans le vent, dans les éclairs, dans le tonnerre. On n'a plus bien su où on était. Le bossu, on ne le voyait plus. Et elle, c'est par moments, par apparitions. Elle vous est ôtée, elle vous est rendue. Elle lève les bras, puis elle est sans bras, puis elle est sans corps, puis elle n'est plus, alors un dernier coup de tonnerre a fait un moment que tout cesse d'être ; elle a cessé d'être aussi, et quand l'éclair revient, elle n'a plus été là. »

Nuit.

D) L'incendie

Récitant :

« Seulement, pendant ce temps, le Savoyard sent de la main dans sa poche si sa boîte d'allumettes y est, elles y sont. »

Le récitant gratte une allumette et met le feu à la valise de Juliette.

Le Savoyard (*le public ne le voit pas*) : A présent, on va voir qui je suis, on verra si on va se moquer de moi plus longtemps.

« Le Savoyard trouve la porte de la maison de Rouge grande ouverte. Il entre... Ma foi, quand on ne peut pas avoir, on détruit... Il va vers l'armoire. Il trouve le bidon de pétrole. Le bidon est plein. Il arrose le miroir. Il arrose le lit. Il arrose ses affaires. Il arrose les filets qui sont secs depuis longtemps, ils ont eu tout le temps de sécher depuis quinze jours. Une allumette, ça y est ! »

Alarme incendie.

Les comédiens reviennent sur scène : Milliquet, Mme Milliquet, Mathilde, Hortense, Alexis, Décosterd et M. Busset. Tous tournent le dos au public.

M. Busset : Ca devait finir comme ça !

Milliquet : Et puis lui, où est-il ? Et elle ? *Rouge rejoint la scène* Ah, te voilà, toi ! Alors quoi ! Est-ce que ça t'étonne ? Non, je vois que ça ne t'étonne pas. Seulement elle, où l'as-tu mise ?

Maurice : *Il vient de rejoindre le groupe* Je... Je l'ai vue partir avec le bossu...

Milliquet : Partis ? Pour de bon ?

Maurice : Ils sont partis... Juliette, le Bossu, partis pour de bon...

Mme Milliquet : Faut croire qu'elle ne se plaisait guère chez Rouge non plus.

Milliquet : Bon, ça va, me voilà vengé !

Le gendarme arrive, il amène le Savoyard menotté.

Savoyard : *A Rouge* Eh, le vieux ! Tu me reconnais ? Avec une seule allumette qu'il est parti le feu !

Maurice s'avance, seul, face au public. Il est rejoint par Emilie.

Emilie : Maurice. Maurice, c'est moi, Emilie... Maurice ! Maurice...

Maurice la regarde, il secoue la tête, il hésite, il se retourne, lui prend la main, la prend dans ses bras.